



Volume: 05/ N°: 02 Juin (2021),

p 533/546

***Kamel Daoud contre Albert Camus dans "Meursault contre-enquête",  
lectures venues de l'autres rives***

***Kamel Daoud versus Albert Camus in "Meursault contre-enquête",  
readings from other shores***

***Slitane Kamel\****  
*Université de M'sila  
(MCA) (Algérie),  
kamel.slitane@univ-  
msila.dz*

***Hadj Laroussi Belkacem***  
*Université de M'sila (MCB)  
(Algérie),  
belkacem.hadjlaroussi@univ-  
msila.dz*

***Résumé:***

*Dans le présent article, nous évoquons un thème très répandu parmi les critiques littéraires, un thème qui a fait couler beaucoup d'encre depuis l'indépendance de l'Algérie*

***informations sur  
l'article***

***Reçu***

*10/05/2021*

***Acceptation***

*23/05/2021*

\*Corresponding author

*Kamel Daoud contre Albert Camus dans "Meursault contre-enquête", lectures venues de l'autres rives*

*le 05 juillet 1962 jusqu'aujourd'hui.*

*Dans une approche historico-littéraire, nous allons faire une lecture du roman Kamel Daoud "Meursault contre-enquête" et cerner les points qui sont selon les spécialistes en littérature, derrière sa nomination pour le prix Goncourt 2014 et la campagne de presse qu'il a déclenchée dans les deux rives de la Méditerranée. Nous y essayons de chercher dans quelques écrits de français notamment dans quelle mesure les occidentaux ont –ils une vision positive envers les écrits décrivant la situation critique, vulnérable, anarchique, voire misérable de la société algérienne...*

**Mots clés:**

- ✓ Critique littéraire
- ✓ Lecture du roman Kamel Daoud
- ✓ Écrits français

**Abstract :**

*In this article, we talk about a very responded theme among literary critics, a theme that has spilled much ink since the independence of Algeria July 5, 1962 until today. In a literary historical approach , we will take a reading of the novel Kamel Daoud "Meursault against investigation" and identify areas that are according to specialists in literature, behind his nomination for the Prix Goncourt in 2014 and the companion press that it has realized in both sides of the Mediterranean . We try to look for it in some writings of French in particular to what extent they have a positive view towards the writings describing the critical situation , vulnerable, anarchic , even miserable Algerian society ...*

**Article info**

**Received**  
10./05./2021  
**Accepted**  
23./05 /2021

**Keywords:**

- ✓ Literary criticism
- ✓ Reading of the novel

- ✓ *Kamel  
Daoud*
- ✓ *French  
writings*

## **Introduction**

La littérature a été toujours une fenêtre qui offre aux membres de la société une issue pour aspirer et pour voir loin de leur demeure. Pour un étranger, le portrait minuscule qu'elle lui offre ouvre toujours une brèche pour les suppositions et les interprétations qui soumettent souvent à un fond historique plein d'idéologies et de stéréotypes.

L'intérêt que démontre les occidentaux à la littérature algérienne s'inscrit dans une nostalgie à un passé où cette terre fertile était colonisée et considérée comme sienne jusqu'à l'éternité. C'est pour cette raison que tout écrivain qui

La littérature algérienne tend ses racines à des siècles très lointains, mais elle se résume seulement dans la poésie qui est le plus souvent composée en Arabe dialectal, des contes populaires de toutes les langues du pays et quelques poèmes notamment ceux qui vantent les qualités du prophète Mohamed en langue arabe classique. Cette littérature qui comporte la poésie populaire a joué un rôle très important dans l'éveil de la conscience collective du peuple algérien dans de la lutte contre le colonialisme, ce qui veut dire qu'elle représente une voix vive d'un pays qui a vécu une longue hibernation causée essentiellement par les conquêtes récurrentes qu'a connues la région du Maghreb depuis le moyen âge.

Le mouvement réformiste du début du 20<sup>ème</sup> siècle a joué un rôle très important dans la fondation d'une littérature algérienne moderne par sa réhabilitation d'une langue arabe académique ; des efforts qui vont se traduire par la suite en textes de haute valeur culturelle et historique,

notamment les essais écrits par les leaders du Mouvement des Oulémas Musulmans, en l'occurrence Mohamed El Bachir El Ibrahimi.

Vers les années 1940 et 1950, des poètes de langue arabe classique vont composer des poèmes de haute rigueur linguistique et esthétique. Des talents tels que MOUFDI Zakarya, Mouhamed Laid Al Khalifa qui s'inspirent des idées religieuses et patriotiques ont enrichi le répertoire culturel algérien avec des textes poétiques semant les principes de la fraternité et l'amour de la patrie.

Durant la même époque, une élite francophone qui a subi une instruction dans les écoles coloniales a donné naissance à une littérature algérienne de langue française. Des auteurs dont l'instruction leur a permis de comprendre la réalité amère vécue par leurs concitoyens, ont consacré leurs écrits à présenter au monde entier l'individu algérien dans une image sublime de dignité et de noblesse malgré la pauvreté et la misère semées par le colonisateur, et cela contrairement aux écrits français qui l'ont toujours présenté dans un état sauvage et brutal.

Cette littérature algérienne d'expression française était une voix libre qui répondait d'une manière pacifique et civique aux adoptants de la loi Jules Ferry justifiant la colonisation et sa brutalité par une mission de civilisation et de construction dans les pays colonisés. Cette littérature n'a atteint sa maturité qu'après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

Le premier roman de ce genre, c'est le fils du pauvre de Mouloud FERAOUN, paru en 1950 et réédité en 1954 à Paris. L'auteur y présente le cri d'un enfant algérien de la Kabylie, issu de la pauvreté et privé de tous les moyens, qui relève le défi et atteint le haut niveau, cela contrairement à une image dessinée par le colonialisme d'un enfant qui vend dans le marché, vole, cire les chaussures des colons, se bagarre dans la rue...

Mohamed DIB va suivre le même itinéraire dans sa trilogie " la grande maison", "l'incendie", "le métier à tisser", il y représente la société algérienne qui vit la pauvreté, l'ignorance, la famine, les maladies à cause

de ces intrus qui ont violé la terre et l'histoire. Dans ces œuvres, nous vivons encore la renaissance de l'esprit patriotique réclamant la liberté de la terre et de l'homme.

Cette renaissance littéraire a permis à de nombreux auteurs tels Mouloud MAAMERI, KATEB Yacine, Assia DJEBAR de rejoindre les rangs et d'enrichir le répertoire littéraire algérien avec des écrits qu'on classe aujourd'hui sur l'échelle universelle. Avec cette élite d'auteurs talentueux, la littérature algérienne d'expression française a réussi de se procurer une place dans la littérature monde, et cela ne revient pas seulement à son interprétation du vécu humanitaire et sa défense de la cause algérienne, mais revient beaucoup plus à des spécificités esthétiques et stylistiques inédites.

Après l'indépendance, la littérature algérienne va continuer sa quête d'adopter les grandes causes de la société. A ce propos, certains écrivains ont écrit sur l'identité, d'autres ont écrit sur le conflit idéologique Est/Ouest et d'autres encore ont écrit sur le développement et la formation du citoyen. Arrivant à l'ère actuelle, de nombreux auteurs ont consacré leurs plumes à écrire sur la situation d'urgence qu'a connue le pays durant les années 1990. Yasmina KHADRA, Tahar DJAOUT et d'autres ont écrit sur un pays qui se noie dans le sang. Ces écrits ont laissé des échos très retentissants dans le monde littéraire et politique internationaux. Les lectures de leurs œuvres diffèrent d'un pays à l'autre, d'un critique à l'autre. Certains voient dans ces écrits un appel au secours d'un être humain en péril, d'autres notamment certains français, partisans de l'Algérie française pensent que ces œuvres soient une interprétation réelle d'une situation d'un pays qui n'a pas pu se reconstruire après s'être débarrassé du colonialisme. La religion, l'identité sont toujours au centre de leurs débats et ils ciblent dans leurs lectures tous les passages abordant ces thèmes en les considérant comme une cause principale du sous-développement de la société, et cela pour donner raison à l'action coloniale qu'a connue le pays depuis 1830. Cette dernière idée est ancrée dans les esprits des penseurs algériens notamment l'élite arabophone. On pense donc que les critiques qui se font sur une œuvre littéraire algérienne prennent toujours le côté négatif de l'algérien : la religion comme idéologie, source prétendue de

sous-développement et encourageant à la violence, un citoyen brutal, fainéant, rebelle et qui réagit seulement aux coups de fouet...

Dans une continuité de l'aventure du roman algérien, Kamel DAOUD, un journaliste chroniqueur du journal le Quotidien d'Oran a publié, l'an 2013, un roman intitulé " Meursault contre-enquête" s'inspirant essentiellement du roman "l'Etranger" d'Albert CAMUS; ce roman a provoqué la polémique en Algérie comme en France. Dans la rive sud de la méditerrané, certains pensent que l'auteur, à travers son œuvre s'est attaqué à l'Islam et à l'identité algérienne et cela selon eux la principale raison de sa nomination pour les prix GOUNCOURT et RENODOT, l'an 2014. Le roman a également remporté les deux prix : le prix *François-Mauriac*<sup>1</sup>, et surtout le *Prix des Cinq Continents de la Francophonie*<sup>2</sup>, qui lui a été remis le 28 novembre 2014 à Dakar, au Sénégal, à l'occasion du XVe Sommet de la Francophonie.

Le roman a réalisé un succès inédit dans les forums et les espaces francophones, ce qui a suscité des réactions différentes des uns et des autres notamment dans les compagnes de presse qui ont été lancées en Algérie. Certains journaux arabophones ont lié le succès du roman au fait que Kamel DAOUD s'est attaqué à une trilogie (la nation, la religion et la langue) recherchée depuis toujours par les français dans les écrits des algériens et cela selon Athmane SAADI ( le quotidien Echourouk, 10/12/2014) la raison pour laquelle , les jurys veillant à la remise des prix choisissent les lauréats. D'autres, notamment la presse algérienne de langue française, voient dans ce roman une traduction d'une réalité de l'algérien qui est en quête de rechercher son identité. A ce propos et dans

---

<sup>1</sup> Créé en 1985 par l'institution régionale, le Prix François Mauriac récompensait initialement des auteurs originaires de l'Aquitaine ou des ouvrages traitant de thèmes relatifs à la région. Sous l'impulsion du Centre François Mauriac de Malagar et de son président Bernard Cocula, et à l'occasion du 50e anniversaire du Prix Nobel, le Conseil régional d'Aquitaine relance le Prix François Mauriac en 2002. C'est l'occasion de donner à ce prix littéraire une vocation plus large, en référence à l'engagement de François Mauriac, puisque le jury retient désormais l'ouvrage d'un écrivain de langue française dont la teneur, quel que soit le genre (roman, théâtre, poésie, essai, journalisme), manifeste un engagement de l'auteur dans son siècle, et qui est évocateur de la société de son temps. Le Prix littéraire François Mauriac est remis chaque année au mois d'octobre, au lauréat par le Président du Conseil régional d'Aquitaine.

<sup>2</sup>Le **Prix des cinq continents de la francophonie** est un prix littéraire créé en 2001 par l'Organisation internationale de la francophonie. Il récompense un roman d'un écrivain témoignant d'une expérience culturelle spécifique enrichissant la langue française. Il est doté d'une somme de 10 000 euros et prévoit l'accompagnement du lauréat et la promotion de son œuvre sur la scène littéraire internationale pendant toute une année.

le sillage de ce qui précède, nous allons chercher dans la présente communication les raisons pour lesquelles le roman Meursault contre-enquête atteint le succès dans le monde occidental notamment en France. Autrement dit, nous allons chercher quelques lectures françaises de ce roman et vérifier dans quelle mesure l'hypothèse de la lecture faite sur un fond idéologico historique est confirmée ou non.

Pour répondre à nos interrogations, nous allons présenter un résumé du roman, puis quelques propos de spécialistes de la rive Nord de la méditerranée, arrivant enfin à présenter notre lecture personnelle du roman.

### **Résumé de l'œuvre**

L'année 2014 est une année unique pour la littérature algérienne de langue française ; pour la première fois de son histoire, un écrivain algérien publie un roman dans son pays ( Elberzekh) puis à l'étranger (Actes Sud). Il s'agit ici de Kamel Daoud qui a été nommé pour les deux prix les plus importants en France GONCOURT et RENODOT pour son roman "Meursault contre-enquête", œuvre qui ouvre les registres de la mémoire collective algéro-française et cela en donnant un nom à l'arabe qui a été tué par Meursault dans le fameux roman "l'Etranger" d'Albert Camus.

Les spécialistes de la littérature ont vu dans cette nomination une bravoure extraordinaire de la part de l'écrivain qui a ouvert le dossier des blessures du passé en se rendant aux alentours de la fameuse œuvre *d'Albert Camus*.

Tout a commencé un été désastreux de 1942. Sous le soleil brûlant, un Français a tiré cinq coups de feu qui ont tué un Algérien sur la plage près d'Alger ; c'est là où Camus a façonné Meursault, le fameux assassin absurde, au moment où la victime demeure inconnue à l'éternité et personne ne s'est interrogé sur sa personne, sur ses origines ou sur sa famille, même après l'indépendance, Daoud écrit dans ce sens :

*"Bon Dieu, comment peut-on tuer quelqu'un et lui ravir jusque sa mort ? C'est mon frère qui a reçu la balle, pas lui ! C'est Moussa, pas Meursault, non ? Il y a quelque chose qui me sidère. Personne, même après l'Indépendance, n'a cherché à*

*connaître le nom de la victime, son adresse, ses ancêtres, ses enfants éventuels. Personne. Tous sont restés la bouche ouverte sur cette langue parfaite qui donne à l'air des angles de diamant, et tous ont déclaré leur empathie pour la solitude du meurtrier en lui présentant les condoléances les plus savantes* " (Daoud, 2013, pp. 8,9) .

Dans un imaginaire littéraire approfondi, Kamel Daoud a fait appel à Haroun le frère cadet de l'arabe tué par Meursault pour raconter l'histoire du meurtre d'un point de vue algérien. Contrairement à la fameuse expression de Camus " « *Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* », l'auteur commence son roman avec l'incipit "*Aujourd'hui, M'ma est encore vivante*".

Dans cette œuvre, on vit avec Haroun qui a supporté l'indifférence et le mépris de sa mère envers lui, ses journées après l'incident racontées par lui-même en s'installant dans un bar à Oran et en s'adressant à un jeune universitaire qui fait une étude sur Camus. Sa mère qui ignore ou oublie son existence jusqu'à ce qu'il devient adulte où il porte les vêtements de son frère Moussa (le prénom donné par l'écrivain à l'Arabe de Camus) l'a toujours incité à commettre un crime avec ses comportements; le narrateur ne cache pas son attitude envers elle: "*aujourd'hui, M'ma est encore vivante et ça me laisse complètement indifférent. Je m'en veux, je te jure, mais je ne lui pardonne pas. J'étais son objet, pas son fils*" (Daoud, 2013, p. 49)). Depuis l'assassinat de Moussa la mère va chercher partout des traces de son enfant, sa dépouille, des données du criminel où des informations sur les motifs du meurtre mais en vain. Après une longue recherche à Alger, la famille s'est installée à **Hajout** (Marengo dans l'œuvre de Camus) sur les traces de Camus, l'écrivain assassin. Le narrateur Haroun continue à raconter son histoire et sa vie qui n'est pas la sienne car il se sent coupable par rapport aux regards de la société ; il était toujours le frère du défunt, et sa mère était soupçonnée d'avoir été veuve. Il raconte l'indépendance de près et comment ils se sont emparés de la

maison des *Larquais* qui employaient sa mère jusqu'à son crime commis les jours de l'indépendance contre *Josef*, le français qui s'est réfugié dans la cours de leur propriété prétendue. Le narrateur parle du mal et de la terreur que les français qui ont préféré de rester en Algérie ont vécus juste après l'indépendance. Comme Meursault dans l'étranger, Haroun va être condamné n'ont pas à cause du crime commis contre le français, mais par ce qu'il n'a pas participé à la guerre de libération nationale. En fin il a été acquitté sans procès.

Haroun, dans son récit dresse un constat claire de la situation de l'Algérie indépendante qui ne trouve guère son identité ; la vie des citoyens et le masque de la religion porté par la majorité a pris une grande part dans le récit de ce Héros narrateur. Il raconte comment il a appris le français et sa finalité qui commence par son besoin d'expliquer à sa mère les articles écrits sur le crime de Meursault et cela dans la poursuite des traces du meurtrier arrivant à sa lecture de l'Etranger offert par Meriem la jeune journaliste mais cette fois-ci dans la recherche des traces de son amour et son admiration pour elle.

### **Lectures par des Français**

L'année 2013 est l'année du retour de la pensée camusienne en France, on y a fêté, alors le centième anniversaire d'Albert Camus le 07 novembre avec une forte présence des débats autour de la philosophie de l'absurde. Les débats sur ses œuvres et notamment sur l'Etranger (prix Nobel de littérature) reviennent avec le même questionnement sur son intitulé, qui est l'Etranger ? La majorité se met d'accord depuis le début que l'Etranger c'est Meursault, au moment où Kamel Daoud publie son roman "Meursault contre-enquête" qui invite le lecteur à revoir sur son attribution de ce pseudo à ce fameux personnage et de penser à l'Arabe tué par le héros de Camus et qui demeure inconnu sur tous les plans. C'est une œuvre audacieuse qui a incité les lecteurs français à chercher dans le côté laissé obscure dans l'œuvre camusienne. C'est le côté de l'autre, de l'Arabe sur lequel toute l'histoire de Camus est bâtie. La parution du roman a offert l'occasion de discuter autour du passé commun entre l'Algérie et la France et d'évoquer une question absente depuis longtemps

dans les débats littéraires et politiques en France, c'est la question de l'altérité.

Dans l'hebdomadaire français l'Obs, Grégoire Leménager (l'Obs 29/09/2014) Adjoint du service Culture du magazine et responsable de BibliObs.com a écrit que le jury du prix des cinq continents de la francophonie, présidé par Jean-Marie Gustave Le Clézio<sup>3</sup> soi-même, a souhaité récompenser «*un roman qui interroge nos aveuglements historiques toujours actuels et pose la question de la justice et de la prise en compte de l'altérité une fois apaisée la terreur coloniale.*» (Leménager, 2014).

On a vu également dans le roman de Daoud un hommage à Camus, considéré pour toujours comme un monstre de la littérature universelle, c'est encore une continuité d'une œuvre presque parfaite. Dans ce sens Leménager a écrit :

*« L'Etranger » était presque parfait, comme le crime qu'il raconte. Albert Camus y avait simplement omis un détail: l'identité du garçon tué par Meursault. Pas de nom, pas de corps, juste un «Arabe».*

*Edward Said s'était déjà interrogé sur cette trace d'un «inconscient colonial». Kamel Daoud fait chorus avec «Meursault, contre-*

---

<sup>3</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio Romancier, nouvelliste et essayiste, Jean-Marie Gustave Le Clézio est né le 13 avril 1940 à Nice (France). Auteur d'une quarantaine d'ouvrages depuis Le Procès-Verbal, son premier roman paru en 1963, Prix Renaudot, dont il est membre, JMG Le Clézio est un observateur extrêmement affuté de notre monde, de notre époque. En 1980, Jean-Marie Gustave Le Clézio est le premier à recevoir le Prix Paul Morand décerné par l'Académie française, pour la totalité de son œuvre. Son intérêt pour les cultures amérindiennes (Trois villes saintes (1980), Le Rêve mexicain ou la Pensée interrompue (1988), Diego et Frida (1993), Ailleurs (1995), La Fête chantée (1997), et ses préoccupations écologiques ressortent dans nombre de ses écrits Désert (Gallimard, 1980), Gens des nuages (1997), L'Africain (Mercure de France, 2004), Ourania (Gallimard (2006), Raga, Approche du continent invisible (Seuil, 2006). Son talent de conteur et son style lumineux hissent cet auteur au rang des figures les plus importantes du paysage littéraire francophone et mondial. Révolutions (Gallimard, 2003), Ballaciner (Gallimard, 2007), Ritournelle de la faim (Gallimard 2008), Histoire du pied et autres fantaisies (Gallimard 2011) constituent ses dernières œuvres. En 2014, paraît Tempête, deux novellas (Gallimard) ; l'auteur y donne une autre définition de l'amertume que celle passée dans le sens commun. Ses personnages perdent ou retrouvent leur innocence et vont de l'avant. Il a reçu le Prix Nobel de Littérature en octobre 2008. Lui sont décernés en 2009 les insignes de Grand maître dans l'Ordre de la Légion d'honneur et en 2010, l'Aigle aztèque du Mexique.

*enquête» (...), premier roman où il a la riche idée de donner la parole au frère de la victime. Hanté par ce «dénî d'une violence choquante» et ce «crime d'une nonchalance majestueuse», il évoque à la fois son frère Moussa et la décolonisation, au fil d'un soliloque alcoolisé rappelant celui de «la Chute», du même Camus.*

*A l'arrivée, sa version algérienne de «l'Etranger» est un remarquable hommage à son modèle." (Leménager, 2014)*

Dans la même optique, Emmanuelle Caminade (La cause littéraire, nov 2013) écrit:

*"Kamel Daoud, journaliste au Quotidien d'Oran et écrivain, nous offre un troisième regard algérien sur Albert Camus en cette année commémorative du centenaire de sa naissance. Et, pas plus que Aujourd'hui Meursault est mort de Salah Guemriche ou Le dernier été d'un jeune homme de Salim Bachi, Meursault, contre enquête ne répond aux craintes ou aux attentes qui se manifestent encore de part et d'autre de la Méditerranée. Revisitant le livre le plus célèbre de cet écrivain grand interrogateur de la condition humaine dont il admire l'écriture, ce jeune auteur algérien y rend en effet un surprenant hommage, non à l'icône adulée ou rejetée, mais à la littérature universelle et à la langue française (Caminade, 2013).*

Ce roman rendant hommage à Camus a trouvé un accès facile chez les lecteurs grâce à son style simple qui est ses dernières années à la mode car, à l'ère actuelle on cherche tous ce qui est accessible dès le premier coup. Dans cette optique écrit Emmanuelle Caminade :

*S'étant approprié légitimement Camus et sa langue – le « butin de guerre » étant devenu « bien vacant» pour cet auteur de la génération postcoloniale –, il ose lui aussi une démarche audacieuse, originale et ludique. Déconstruisant carrément L'Etranger pour le récrire « dans la même langue mais de droite à gauche », en partant de la fin et remontant le cours de l'histoire « comme un banc de saumons dessinés au crayon », Kamel Daoud vient rétablir « l'équilibre ». Il donne sa version algérienne, pas forcément « plus vraie que les autres » : celle*

du frère de cet Arabe anonyme, victime innocente de l'« *écrivain tueur* » « *Albert Meursault* ». Un frère cadet, orphelin sans père, « *piégé entre la mère et la mort* », portant, soixante dix ans après, la voix de son frère aîné « *Moussa alias Zoudj* ». *Et en menant son enquête pour « se débarrasser de cette histoire » et de ce « conte faussement merveilleux » raconté par M'ma, pour renaître à la vie, ce héros narrateur va étrangement investir le personnage de l'assassin et s'affirmer comme l'alter ego de Meursault...* " (Caminade, 2013)

La langue française pour Daoud est une langue de liberté, il s'en empare pour la défendre avec la justice. Au moment où l'Anglais envahit le monde, cet auteur naît en Algérie pour réhabiliter cette langue, raison pour laquelle, les amoureux de cette belle langue de Molière apprécient et aiment l'œuvre. Dans cette optique Alice Kaplan (contre ligne, juin 2014) écrit :

*"...ce qu'il y a de plus émouvant dans Meursault, contre-enquête, c'est cette langue que Daoud fait sienne – pas le français des colons, mais un français rêvé, celui de la littérature, de la liberté, de la justice. Comme le dit son porte-parole Haroun, "La langue française me fascinait comme une énigme au-delà de laquelle résidait la solution aux dissonances de mon monde. Je voulais le traduire à M'ma, mon monde, et le rendre moins injuste en quelque sorte." Soulignons enfin qu'il s'agit dans son propos non pas de choisir telle ou telle langue, mais de réclamer les bénéfices de la traduction, de faire un va et vient entre le français et l'arabe. Ce n'est ni un néo-colonialisme, ni une nostalgie, car il faut comprendre que c'est seulement en tant qu'arabophone que Daoud peut faire son geste audacieux envers le français.*

*Au moment où la France lâche le français au profit de l'anglais, d'autres s'en emparent. C'est un exemple à retenir (Kaplan, 2014)*

**Conclusion :**

Kamel Daoud est un écrivain de la phase post- coloniale, il raconte une histoire d'une époque charnière qui accable toujours les jeunes de ce pays et qui ne les laisse pas aller de l'avant. Dans ma lecture, je trouve que Haroun est tout algérien vivant l'ère de l'indépendance du pays, qui porte un amour extraordinaire, naturel, inné à cette terre, un amour qui devient une soumission à un passé flou. La mère qui est l'Algérie à mon avis, suit une ligne prolongée dans les ténèbres en entraînant son enfant à y accéder et en ignorant sa position au bord d'une route droite éclairée qu'elle pourrait les amener tous les deux à une vie meilleure. La maman qui cherche une dépouille d'un enfant qui n'a laissé aucune trace, veut se venger d'un criminel qui lui aussi n'a laissée aucune emprunte ; elle entraîne son fils cadet et l'implique dans sa cause en l'éloignant de sa vie naturelle d'un enfant. Cet enfant qui se trouve dans un bar après 71 ans du crime raconter son histoire à un jeune homme fasciné par la littérature, atteint la vieillesse sans rien faire dans sa vie. Dans un bar qui représente dans notre culture algérienne le désespoir, le refuge pour les personnes qui échouent ou perdent l'espoir de vivre, l'enfant expérimenté lance un appel implicite à la vie. Il ne cache guère son mécontentement de la situation vécue dans les villes algériennes. Il défend une cause humanitaire. Il veut que le jeune d'aujourd'hui vive sa vie. Le colonialisme fait partie de notre passé ; c'est une blessure qui laisse une cicatrice mais il ne faut pas y trouver un prétexte pour ne rien faire.

A partir de ce qui précède, je trouve que dans la plupart des propos qui ont suivi la parution de l'œuvre de Daoud en France, la vision des français a changé par rapport à la littérature algérienne. La lecture du roman dépasse le cadre restreint de colonisateur/ colonisé et parle beaucoup plus de l'être humain qu'on prend aujourd'hui pour partenaire dans un monde intellectuel revendiquant la paix universelle. La France officielle cherche à gagner plus de partenaires pour préserver le statut universel de sa langue et cela se traduit essentiellement dans les projets (FSP, prix des cinq continents de la francophonie) qui ont été lancé les dernières années dans les différents pays du monde où le français est doté d'un statut particulier. Alors, ce n'est pas du tout bizarre de voir un tel

accueil à une œuvre littéraire parlant en langue française. Quelques soient l'origine où la culture de l'auteur, mais l'essentiel c'est qu'il s'agit d'une œuvre d'art qui va voyager dans le monde au nom de la langue française ; les échos, la traduction, les lectures de l'œuvre dans le monde entier demeurent une victoire non pas seulement pour l'auteur mais pour tous les francophones du monde.

En tant qu'Algérien, je trouve que les échos qu'a laissé "Meursault contre-enquête" est une victoire pour la littérature algérienne qui réussit à retrouver sa place universelle qu'elle mérite. Une victoire qui se traduit dans la traduction de l'œuvre en 22 langues à travers le monde, chose qui a été carrément souhaitée par Kamel Daoud, le chroniqueur qui entre dans le monde littéraire avec force et réussit à faire sortir le roman algérien du cadre de l'urgence, il le situe, alors, sur l'axe d'une littérature dite de post-urgence.

### **Bibliographie :**

DAOUD. Kamel. (2013). *Meursault contre enquête*. Alger. Barzakh

DEJEUX. Jean. (1978). *Littérature maghrébine de langue française*. Sherbrooke: Naaman, 3<sup>ème</sup> édition

CAMINADE Emmanuelle. (nov 2013). *Meursault, contre-enquête, Kamel Daoud. La cause littéraire*. N° ISSN: 2257-6711. En ligne <http://www.lacauselitteraire.fr/meursault-contre-enquete-kamel-daoud>

KAPLAN Alice. ( juin 2014). « *Meursault, contre-enquête* » de Kamel Daoud. contre ligne, N° mai juin 2014. En ligne <http://www.contreligne.eu/2014/06/kamel-daoud-meursault-contre-enquete/>

LEMENAGER Grégoire. (sep 2014) . *Kamel Daoud réécrit Camus... et remporte le Prix des Cinq Continents*. L'Obs. En ligne <http://bibliobs.nouvelobs.com/sur-le-sentier-des-prix/20140929.OBS0555/kamel-daoud-reecrit-camus-et-remporte-le-prix-des-cinq-continent.html>

SAADI Athmane . (déc 2014). *Kamel DAOUD ...un algérien qui consacre sa plume pour lutter contre l'Islam et l'Arabité*. le quotidien Echourouk ar, n° 4582.p.27 <http://www.algerie-ancienne.com/>  
<http://www.francophonie.org>